

LE COLLOQUE INTERNATIONAL DU MUSEUM. Septembre 1956.

Claude De Bonnault

Volume 11, Number 3, décembre 1957

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/301855ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/301855ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

De Bonnault, C. (1957). Review of [LE COLLOQUE INTERNATIONAL DU MUSEUM. Septembre 1956.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 11(3), 443–444. <https://doi.org/10.7202/301855ar>

LE COLLOQUE INTERNATIONAL DU MUSEUM. Septembre 1956.

Du 11 au 14 septembre 1956 s'est tenu un colloque organisé par le Museum de Paris. Le thème des communications en était la contribution française à l'étude de la flore nord-américaine de 1700 à 1850.

Lorsque les actes de cette conférence seront publiés, ceux qui n'y ont pas pris part seront étonnés de voir tout ce que la botanique des Etats-Unis et du Canada doit à des savants français. Ce sont des Français qui ont dressé les premières cartes de ces régions. Ce sont d'autres Français, semble-t-il, qui se sont les premiers préoccupés de l'intérêt que présentait pour la science l'étude des plantes américaines, et se sont souciés d'en acclimater différentes espèces en Europe. Mais voyages, recherches, études, application obstinée de tant de gens de mérite s'effacent devant l'œuvre réalisée et les résultats obtenus par les Michaux, le père et le fils, André (1746-1803) et François-André (1770-1855). Des deux, le fils est le plus grand. Le colloque aura servi à les mettre à leur place dans l'histoire de la Science. Il n'y aura plus désormais de dictionnaire historique ou d'encyclopédie qui ne dise qui ils ont été et ce qu'ils ont fait. François-André est l'auteur d'une *Histoire des arbres forestiers de l'Amérique Septentrionale* (1810-1813). Il a été un précurseur et l'on peut dire sans crainte de se tromper qu'il a inauguré une branche nouvelle des connaissances. Son père, qui aurait pu écrire un itinéraire — vrai, celui-là —, de la Caroline à la Baie d'Hudson, avait, en 1792,

exploré le Canada. François-André, lui, a beaucoup voyagé aussi, mais toujours dans les limites des États-Unis.

Le Canada a fait, au colloque, l'objet de contributions qui l'ont montré, au travail, de bonne heure, pour le dénombrement et la classification des ressources végétales du Nouveau Monde. Priorité qu'ont fait ressortir les communications de MM. Jacques Rousseau (Michel Sarrazin, J. F. Gaultier et l'étude prélinnéenne de la flore canadienne), Claude de Bonnault (La Galissonnière et sa contribution à la Botanique du Canada), C. Skottsberg, un Suédois (Linné, Kalm et l'étude de la flore nord-américaine au XVIIIème siècle).

Les séances d'études au Museum ont été complétées, les 12, 13 et 14, par des excursions, des visites qui, pour être fort agréables, n'en ont pas moins été très sérieuses. Nous savons, depuis un certain temps, que l'archéologie ne s'apprend nulle part mieux que sur place. Les sciences naturelles ont quelques raisons de plus pour ne pouvoir se passer du plein air.

Les organisateurs du colloque, MM. Roger Heim, de l'Académie des Sciences, directeur du Museum et M. Jean F. Leroy, directeur du Laboratoire d'agronomie tropicale au Museum — avaient voulu que s'y maintint constamment une atmosphère de mutuelle bienveillance. A Paris, comme en dehors de Paris, ils ont été des hôtes merveilleux. Ils tenaient à ce que leurs invités fussent contents d'eux et partissent satisfaits. A-t-on jamais mieux réussi ?

Les adieux se sont faits à Rambouillet. Après avoir vu le château, s'être promenés dans le parc, dans les fameux « tirés », une surprise attendait les privilégiés de cette réception. Dans le joli pavillon XVIIIème siècle de la Faisanderie, un repas froid fut servi où la délicatesse des mets se disputait à leur abondance. Car il y avait tout, tout ce que l'on pouvait désirer, à profusion. Et l'on se sentait disposé à croire que cela avait surgi sous le coup d'une baguette magique... La douceur de vivre de l'ancien régime avait ressuscité. Le goût français, la gentillesse française se retrouvaient là et l'on avait l'impression qu'ils y avaient toujours été. On a bien vite dit que la France n'est plus ce qu'elle a été. Elle l'est encore, elle l'est toujours à certaines heures, en des lieux bénis comme ce soir-là le fut Rambouillet. Les personnalités étrangères, qui participaient au colloque, ne cachaient pas qu'elles étaient éblouies. J'ai retenu ce mot d'un illustre Américain : « Nous n'avons pas ça en Amérique. »

CLAUDE DE BONNAULT